

"Pendant le séjour que je fis à Saint-Fargeau je chassai deux de mes gens: un valet de pied de pied, parce qu'il avait été porter à Madame de Fiesque une lettre que le comte de Béthune m'écrivait. Elle fut si "prudente" que de dire au comte de Béthune ce qu'il m'avait écrit par sa lettre! Je trouvais comment cela s'était passé: c'était elle qui m'avait donné le valet de pied. Je chassai aussi un valet de garde-robe qui rendait compte de tout ce que je disais aux comtesses de Fiesque et de Frontenac; ce qui n'est pas fort agréable. Et même, il ne serait pas nécessaire de mettre ici le détail de mon domestique si ce n'était pour faire voir les intrigues de ces femmes qui corrompaient tout ce qu'elles pouvaient contre moi... Elles ne perdaient aucune occasion de me fâcher et de me déplaire, depuis les plus petites jusqu'aux plus grandes affaires."

De son côté, Madame de Frontenac s'amusait à ramasser et à remettre en place les morceaux d'un billet, écrit par Préfontaine et adressé à la duchesse de Montpensier, lequel billet "contenait des particularités offensantes pour Gaston d'Orléans." Le document, reconstitué, la charitable dame le mit en portefeuille, guettant l'instant propice de l'adresser, les mains sûres, à l'Altesse Royale, dans l'intention — surnaturelle comme son motif — d'aider à la réconciliation touchante du père et de la fille!

"Un soir, le comte de Béthune causait avec sa femme; M. de Matha se promenait avec moi dans ma chambre. Après m'avoir fort parlé en leur faveur (des comtesses de Fiesque et de Frontenac) il me dit tout à coup :

"Comment ne vous raccommodez-vous point avec Madame de Frontenac, qui a en mains de quoi vous brouiller pour jamais avec son Altesse Royale, et faire jeter Préfontaine par les fenêtres?"

"Je m'écriai: Qu'est-ce que cette menace?"

"Il me dit: "Souvenez-vous qu'une fois vous avez grondé Préfontai-

ne et l'avez envoyé à sa chambre; que pour se faire pardonner et vous convaincre qu'il était plus dans vos intérêts que dans ceux de Son Altesse, il vous a écrit un billet qui contenait des particularités contre Son Altesse Royale. Sur ce, vous le fîtes revenir, et vous déchirâtes le billet; madame de Frontenac le ramassa et remit les pièces."

"Je lui dis: "Cela n'est pas honorable à Madame de Frontenac, qui était à moi, d'avoir ramassé ce billet." Il répliqua, pour l'excuser, qu'elle n'était pas alors ma dame d'honneur. Il ajouta qu'il avait montré ce billet à Préfontaine, lequel avait avoué l'avoir écrit "parce qu'en ce temps-là on ne pouvait se maintenir auprès de Mademoiselle que lorsque l'on disait du mal de Monsieur son père!"

J'ajouterai: "en ce temps-là aussi on ne pouvait se maintenir auprès de Gaston d'Orléans que lorsqu'on disait du mal de Mademoiselle sa fille." Ce qui complètera le renseignement comme l'édification de mes lecteurs sur la situation politique et familiale de ces deux grands personnages.

J'ai parlé, incidemment, des calomnies inventées par l'écuyer La Tour contre Préfontaine, le secrétaire de la Grande Mademoiselle, mais voici quelque chose de plus grave et de plus malicieux imaginé contre ce même officier de la maison de la duchesse: un faux commis dans une dépêche chiffrée.

"Le comte de Fiesque, qui était mon correspondant auprès de M. le Prince de Condé m'écrivait fort souvent, les premiers mois que j'étais à Saint-Fargeau, que je n'y étais point en sûreté. Il m'écrivait très soigneusement et c'était lui qui chiffrait toutes les lettres de M. le Prince. J'en reçus une, qui était la dernière avant qu'il partit pour aller en Espagne, assez longue, et je trouvais que Préfontaine était fort longtemps à la déchiffrer. A la fin, il me l'apporta et nous la lûmes en présence de Mesdames de Fiesque et de Frontenac. Il y était dit, à la fin de la lettre, que j'eus à me défier de

Préfontaine, parce qu'il était assuré qu'il n'était pas de mes amis, mais qu'il était au cardinal Mazarin. Je trouvai cela fort mauvais et je le témoignai à la comtesse de Fiesque que j'accusai d'abord d'avoir fait cette pièce. Je dépêchai à M. le Prince de Condé en grande diligence, protestant de la fidélité de Préfontaine. M. le Prince me fit réponse qu'il ne savait pas où M. le comte de Fiesque avait pris cela et que dans le billet qu'il lui avait donné à mettre en chiffres il n'y avait pas un mot de Préfontaine."

Quelque perquisition que l'on pût faire, Montpensier ne découvrit jamais l'auteur de cette fausse lettre qui n'était ni de l'écriture du comte de Fiesque ni de la main de son secrétaire, Caillet. La duchesse pria Condé de ne plus donner à chiffrer à tout le monde les lettres qu'il lui écrivait à l'avenir.

Comme on le voit, un espionnage toujours actif et vigilant s'exerce à Saint-Fargeau; son audace égale sa bassesse et n'hésite, pas plus qu'il ne se fatigue, à commettre des actes de pure vilénie. La comtesse de Fiesque, jeune, se ravale au point de moucharder sa bienfaitrice: elle guette et rapporte ses moindres démarches et en fait prévenir Gaston d'Orléans.

"La comtesse de Fiesque commença en ce voyage — (celui de Blois, au temps de Pâques, 1655) — à se déchaîner contre moi. Je ne l'ai su que depuis pour certain. Je ne laissais pas de voir qu'elle allait souvent chez Madame de Rare, gouvernante de mes sœurs; et comme sa chambre était sur la même galerie que la mienne, j'y allais aussi. Je m'aperçus qu'il y avait toujours un laquais à la porte qui allait avertir quand j'arrivais; et, quand j'entraï brusquement elles étaient déconcertées, Son Altesse Royale (Gaston d'Orléans) tout le premier. Madame de Frontenac ne venait point à la messe avec moi pour entretenir Monsieur pendant ce temps-là."

(à continuer)

ERNEST MYRAND,

Québec, 15 septembre 1905.